

ment. Un autre point important, sur lequel nous attirons l'attention de nos lecteurs, c'est la ventilation des bâtiments, où sont logés les animaux. Il n'y a pas de source plus féconde en maladie pour les animaux qu'une étable ou une écurie mal aérée. Qu'on examine l'état de santé des bêtes à cornes durant l'hiver chez un grand nombre de cultivateurs. On verra que, même avec une bonne nourriture, les vaches arrivent au printemps, maigres, décharnées, ne pouvant à peine se lever une fois qu'elles sont couchées. Eh bien, neuf fois, sur dix, cet état de langueur est dû à l'air empesté qu'on fait respirer à ces pauvres bêtes durant l'hiver.

A l'art du soin qu'on doit apporter à bien nettoyer les étables, on devrait avoir des bâtisses à charpente élevée afin que le plancher supérieur soit à une hauteur suffisante pour qu'il y ait un espace d'au moins cinq pieds au-dessus des nattes des animaux. Car on sait que l'air, une fois qu'il a été respiré, ne peut plus servir au même usage, tant que ses principes constitutifs n'ont pas été renouvelés par la purification. Pour que cet air soit de nouveau respirable, il faut que l'oxygène, dont il a été privé, lui soit restitué, et que l'acide carbonique en soit chassé. C'est la présence de ce dernier gaz dans l'air, qui le rend impropre à la respiration. L'air qui sort des poumons de l'animal a atteint un degré de chaleur qui lui fait gagner les couches supérieures de l'air, ardemment; de sorte que s'il y a un espace raisonnable au-dessus des nattes des chevaux ou des vaches, c'est là que cet air vicié ira sejourner jusqu'à ce qu'il soit remplacé par un air plus froid, et plus pur, et ces animaux ne le respireront pas de nouveau, comme cela arrive aussitôt quand l'espace manque au-dessus de leurs têtes.

Nous invitons donc les cultivateurs en général à songer aux mauvais effets qui résultent d'hiverner les animaux dans des étables basses, obscures et infectes.

Nos remarques devront surtout être prises en considération par ceux qui se proposent de bâtir leurs étables en neuf.

Encore une fois, que l'on consulte l'expérience, là-dessus, et on verra que tous les cultivateurs qui réussissent à garder un fonds de bétail gras et vigoureux, s'appliquent à l'établir dans des bâtiments tenus bien proprement, bien éclairés et bien aérés.

L'ÉCONOMIE DU FUMIER.

La quantité de fumier gaspillé chaque année sur nos terres est énorme. Il n'y a pas une paroisse qui ne voit reparaitre l'ancienne fertilité du sol, si seulement durant quatre ans, tous les engrais produits par la ferme étaient économisés et employés judicieusement. D'abord, l'urine de nos animaux est complètement perdue: il n'y a peut-être pas deux cultivateurs par comté qui s'appliquent à la recueillir pour la répandre sur leurs champs; cependant c'est là la partie la plus riche du fumier. Ensuite le plus souvent nous laissons nos tas de fumier exposés à la pluie, qui lave et entraîne ce qu'il y a de plus riche et de plus nourrissant pour le sol. Chaque cultivateur devrait donc avoir une remise sous laquelle il déposerait les fumiers; cette remise devra être sur un site assez élevé pour empêcher le fumier de tremper dans l'eau à la saison des pluies.

Un autre grand moyen d'empêcher la déperdition des fumiers c'est de les charroyer en hiver sur le terrain même où ils seront enfoncés au printemps. On le place en tas pour que la fermentation s'y maintienne. Quand les tas sont bien arrondis et en cône, les neiges et les pluies ne leur font pas de dommages.

Le jus qui s'en échappe se répand justement sur la terre qui le doit recevoir pour en être engraisée.

Quand à l'urine de nos animaux, on peut la recevoir dans des tonneaux sous le plancher des étables assez élevées; et j'en ai moi-même fait l'expérience avec avantage. Mais pour la plus part des cultivateurs, il sera plus facile de recueillir cette espèce d'engrais dans l'épaisse litière qu'ils mettent sous leurs animaux, et qu'ils mêleront ensuite au fumier pour en augmenter le tas.

On devra encore arranger la surface de la cour devant la grange et les étables de manière que cette surface présente de tous côtés un plan un peu incliné vers le centre, ou il y aura une légère excavation de pratique dans laquelle le fumier liquide, qui n'aura pas été sauvé par les moyens déjà indiqués, ira se déposer.—Les cendres, la suie, les eaux sales, etc., sont autant de choses qu'on devrait jeter dans l'excavation qu'on entretiendra devant la grange; l'engrais qu'on retirera de cette espèce de *croupissoire* produira, une fois répandu sur le sol, un résultat supérieur au meilleur fumier.

Avec ces précautions, tout le fumier sera économisé, et le cultivateur qui saura les suivre, sera payé au centuple du trouble qu'elles lui auront occasionné.

UN CULTIVATEUR.

LA FERME DE MON VOISIN.

Avant de commencer à parler de la ferme de mon voisin comme je l'ai promis, j'aime à prévenir les lecteurs du *Journal d'Agriculture*, que ce n'est pas un petit roman agricole que j'intends faire, mais que les faits et les choses dont je vais faire part à ceux qui voudront me lire, sont des plus véridiques. et si quelque lecteur s'imagine que j'intends broder une histoire, qu'il me fasse part de ses scrupules, et je lui indiquerai le chemin qui mène chez mon voisin: il pourra faire lui-même la visite de choses que je ne pourrai que décrire imparfaitement, et puiser une foule d'enseignements qui échapperoient infailliblement à ma bonne volonté. Au reste, mon voisin, M. X. modeste comme tous les hommes de mérite, préfère rester inconnu; mais il n'est pas moins poli et affable envers ceux que la renommée de ses succès attire vers sa ferme, qui est une véritable ferme-modèle. Avec ce préambule, je vous fais part de ma première visite.

Dimanche après vêpres, je me dirigeai donc à la demeure de M. X. Comme le but de ma visite lui était connu, nous touchâmes au sujet de suite. D'abord, comme il fallait commencer par le commencement, M. X. me fit faire la visite de sa maison, située à une quinzaine de pieds du chemin et entourée d'arbres de toute espèce: du chemin au perron, on marche sur une allée en sable et gravier, bordée de chaque côté par une rangée de *vinigriers* et de *boules-de-neige*.

Une bonne clôture bien droite et bien solide sépare le parterre du chemin, et une barrière simple, mais facile à ouvrir, est pratiquée vis-à-vis la porte principale de la maison qui donne sur le chemin. Je dois dire que le chemin de front, soul, indique qu'un homme soigneux et pratique occupe cette habitation.

M. X. a charroyé de la pierre et du gravier sur son chemin durant une couple d'années après qu'il eût acheté cette terre en 1858: maintenant son chemin est élevé, s'égoutte facilement, et jamais en hiver comme en été on y voit de trous ou d'ormières. C'est un